

Europe

« ...la vieille Europe, elle ne revivra jamais. La jeune Europe offre-t-elle plus de chances ? Le monde actuel, le monde sans autorité consacrée, semble placé entre deux impossibilités : l'impossibilité du passé, l'impossibilité de l'avenir. »

Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*)

Les institutions européennes sont perçues par une partie croissante de ceux qu'elles régissent, et non sans quelques raisons, comme les instruments du capitalisme sauvage. De là à placer tous ses espoirs dans la restauration des vieilles nations qui les ont adoptées, il y a une grande marge.

Le seul vrai débat politique qui importe à ce jour en Europe est celui de la poursuite ou de l'abandon de son édification. Cette question dessine la vraie ligne de fracture par rapport à laquelle se positionnent gouvernants et opposants et elle traverse la droite et la gauche qui n'ont pas cessé d'exister mais dont l'affrontement sera rejeté au second plan tant que cette question ne sera pas tranchée. La défaite écrasante et sans appel du communisme version stalinienne, a eu pour conséquence le discrédit dans lequel est tombée la tradition des luttes ouvrières¹ Les profonds bouleversements entraînés par l'irruption de l'informatique dans la production, la gestion des entreprises, les pratiques financières et la vie quotidienne ont achevé de déboussoler les esprits, tandis que les multinationales échappaient aux impôts, privant les états nationaux de maintenir intact l'État Providence en Europe. Enfin,

1 Discrédit si grand que les ouvriers et employés, engagés dans un processus de clochardisation, quand ils ne sont pas réduits au chômage, se réclament des classes moyennes.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

l'émergence en Asie de nouvelles grandes puissances (Chine et Inde) correspond à un rééquilibrage de l'économie mondiale, au détriment de nos pays qui ont raté la révolution informatique et perdu la plus grande partie de leur activité industrielle. Dans ces conditions, il est impossible de gouverner à gauche, c'est-à-dire assurer des conditions de travail et des salaires décentes ainsi que des transferts suffisants en direction des plus démunis. Ceux qui ont voulu faire semblant pour sauver leur parti, comme le PS, en paient aujourd'hui le prix. Les électeurs ont choisi des majorités de droite qui ont suivi et suivent encore leur vocation : concentrer le capital au profit des plus riches en appauvrissant les classes moyennes et en désarmant les classes populaires pour mieux les pressurer ; la fausse gauche, quand on l'a appelée pour réparer les dégâts, a poursuivi et souvent aggravé la politique qu'elle devait corriger. Ainsi s'est ouverte la voie à l'extrême droite, « puisque on avait tout essayé » !

Avec diverses variantes, les peuples d'Occident sont donc soumis à une double tentation. La première est de confier leur destin à des milliardaires, en vertu d'un syllogisme ahurissant :

1. Pour être milliardaire, il faut savoir gérer ses affaires
2. Zorro est milliardaire
3. donc Zorro saura gérer nos affaires.

Les électeurs de Trump, de Poutine, du premier ministre de l'Islande, Sigmundur David Gunnlaugsson, etc., princes assez sages pour abriter une partie de leur fortune dans les paradis fiscaux, ne se rendant évidemment pas compte de ce glissement casse-gueule du lui au nous ! Qui n'est en somme que l'aboutissement du principe prétendument démocratique du suffrage universel, qui permet aux plus habiles, plus riches et beaux-parleurs de constituer une classe dirigeante. La seconde est

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

de se replier sur ces anciennes structures qu'on nomme nations, concept auquel il est bien difficile de trouver une définition satisfaisante. Faut-il retenir par exemple celle de Renan², et il n'en existe à vrai dire pas d'autre, sauf à faire reposer la nation sur une langue, une religion, une façon de vivre, c'est-à-dire une ethnie, comme le faisaient ses contradicteurs allemands Strauss et Mommsen. Écoutons-le : « *Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours* »

Soit, à condition de comprendre que ce « *riche legs de souvenirs* » n'est qu'un roman national, dont les premières versions ont été d'abord forgées pour la France, à partir du XII^e siècle, par des clercs au service de la monarchie, réécrit par la Révolution et, pour les autres états-nations, à partir du XVIII^e siècle, par des intellectuels comme ceux que l'on vient de citer³. Quant au « *désir de vivre ensemble* », notre histoire montre qu'il n'a jamais été unanime (que l'on pense à la Bretagne de Louis XIV, aux Chouans, à la Corse...) dans les frontières mouvantes au gré des successions princières, des achats et du hasard des guerres de ce que nos voisins Allemands appellent ironiquement « la Grande Nation ». Aujourd'hui, ce « *vivre ensemble* » signifie pour trop d'Européens retourner à un passé mythique pour mieux exclure les autres, et d'autant plus qu'ils sont plus différents d'eux. Au

2 Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Conférence en Sorbonne du 11 mars 1882)

3 *La notion de nation en France au Moyen Âge* (Colette Beaune in *Communications* n°45, 1987)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

fond, ce qu'on appelle « nation » est un agglomérat humain plus ou moins hétérogène, défini par une histoire mythique, une proximité géographique et culturelle. Qu'on y ajoute des frontières et la reconnaissance plus ou moins imposée, plus ou moins partagée, d'institutions communes⁴ et vous obtenez l'état-nation. « *L'existence d'une nation est (...) un plébiscite de tous les jours* » disait Renan : à cet égard comme à d'autres, l'Europe est une nation, il ne lui manque guère que la légende fondatrice : espérons qu'on ne lui en forge pas ! Heureusement, comme le reconnaît l'honnête Renan « *le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger.* »

« Le clivage entre europhiles et europhobes oppose les gagnants et les perdants du système ». C'est ce que répètent à longueur de journée les médias. Voire. D'abord, il ne faut pas confondre les effets du « système » trop complexe et peu lisible créé par les traités européens et ceux des grands bouleversements qu'on vient d'énumérer et qui affectent le monde entier. On oublie un peu vite le principal et inestimable avantage que l'Europe a, jusqu'à ce jour, offert à tous : près de soixante-quinze ans de paix dans un continent voué, aussi loin que l'on remonte, à des guerres incessantes, toujours plus cruelles et désastreuses ! D'autre part, et bien que les électeurs européens envoient régulièrement une forte majorité de droite au Parlement européen, la protection des salariés et d'une façon générale la solidarité, bien qu'en régression, reste sans égale dans le monde. Comment ne pas se rendre compte que face à la mondialisation et à l'émergence de

4 « *Tantôt l'unité a été réalisée par une dynastie, comme c'est le cas pour la France ; tantôt elle l'a été par la volonté directe des provinces, comme c'est le cas pour la Hollande, la Suisse, la Belgique ; tantôt par un esprit général, tardivement vainqueur des caprices de la féodalité, comme c'est le cas pour l'Italie et l'Allemagne.* » (Renan, ouvrage cité)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

nouvelles grandes puissances, le seuil critique pour survivre, se protéger et se défendre n'est atteint par aucun de nos états nationaux ? La création d'un salaire minimum en Allemagne traduit un infléchissement de la dure politique sociale menée dès avant Merkel dans ce pays, la lutte contre l'optimisation fiscale et la mise au pas des multinationales sont entreprises et commencent à produire leurs effets. Enfin, l'Europe travaille mieux que la plupart des états qui la composent, à commencer par la France, à une justice plus équitable garantissant les droits de l'homme. Tout cela est à l'état d'ébauche et très insuffisant, certes, mais le seul remède est dans le renforcement de l'Europe et non dans son éclatement. La triste aventure du Brexit le montre. Face à ces constats, les divers populismes avec leurs relents de fascisme et de nazisme rancis n'ont à proposer que :

1. la haine et l'exclusion de minorités accusées de tous les maux.
Le Troisième Reich a montré l'horreur et les conséquences catastrophiques de ce programme pour le pays qui s'y engage ;
2. la fermeture des frontières à toutes celles et ceux qui fuient l'oppression ou la misère, mission heureusement impossible : autant vouloir arrêter la course du soleil !

Nos vieux pays sont entrés dans la voie du déclin, au moins relatif. L'œil de ce cyclone qu'on nomme l'Histoire, passé à la fin du XV^e siècle de la Méditerranée à l'Atlantique, se déplace en ce début du XXI^e vers le Pacifique. Sommes-nous voués au même destin que le monde arabe, qui se débat encore dans des convulsions dont on n'aperçoit pas le terme ? Il n'y a pas de fatalité en histoire, ce sont les hommes qui la font, et on ne progresse pas en revenant sur ses pas ou en tournant en rond. L'Europe est l'une des chances que nous devons saisir.

Lundi 12 février 2018